

## Yale University Library Digital Collections

<b>Title</b>	Anonymous and untitled article in French deals with Cubist painters. [Cahiers D'Art, 1930] . [6040-1]
<b>Rights</b>	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
<b>Container information</b>	Box 76   Slide: 60
<b>Generated</b>	2021-02-27 01:51:53 UTC
<b>Terms of Use</b>	<a href="https://guides.library.yale.edu/about/policies/access">https://guides.library.yale.edu/about/policies/access</a>
<b>View in DL</b>	<a href="https://collections.library.yale.edu/catalog/10658134">https://collections.library.yale.edu/catalog/10658134</a>

---

Les vrais peintres cubistes avaient le droit d'inventer la forme de leur peinture. Ils avaient même raison de le faire et de faire valoir ainsi leurs droits d'hommes vivant leur époque assez profondément pour en extraire naturellement un esprit plastique adéquat. Les derniers sociétaires actifs du Salon d'Automne par exemple n'avaient peut-être pas raison d'insister sur des formes épuisées et sans correspondance avec nos aspirations. Mais ils avaient le droit de le faire, si leur propre expression s'y trouvait mieux à son aise. Pourquoi ne pas en convenir. Et maintenant pourquoi ne pas admettre une fois pour toutes que de toute éternité artistique, chez les Cubistes ou chez d'autres, ce sont les hommes exceptionnels qui survivent aux mouvements et que de là provient cette différence mystérieuse et inexplicable entre la bonne et la mauvaise peinture.

★

Toutes les affirmations exprimées sur la peinture ne valent que pour les vrais peintres et ne deviennent valables que par eux. Car à quoi bon même le dire, ces constatations sont extraites justement de leur œuvre. Et elles ne servent à rien. Une œuvre est bonne en soi. Elle ne donne rien aux autres et n'est surtout jamais perfectible par une autre. Elle est vraie telle qu'elle est. L'idée même d'un perfectionnement correspond à une solution académique et enlève à l'œuvre son entité, sa qualité spontanée et essentielle. *Les créations, sont imparfaites.*

Rien ne vaut rien pour ceux qui ne sont pas des peintres. Tout est possible pour ceux qui le sont. La poésie en tant que poésie ne s'apprend pas, car elle ne peut venir que de soi, profondément et exclusivement. Mais on apprend à écrire sa langue comme on apprend le métier de peindre. Seulement on ne se vante jamais de son métier de peintre ; il doit être considéré comme une base qu'on oublie, qu'on est à même d'oublier, comme on ne se vante pas, pour faire valoir des qualités poétiques, de connaître sa langue.

Aussi la plupart des peintres restent-ils au niveau du métier et s'efforcent-ils à le bien connaître, à ne pas l'oublier, ce que d'ailleurs ils nous font bien voir. Ils s'en vantent comme d'une chose impossible à acquérir et s'aveulent de leurs pénibles efforts.

Cependant, il est de toute évidence que « l'art » de peindre commence à l'instant même où le métier acquis peut être oublié, et au moment où s'épanouit la grâce de peindre en liberté.

Le métier de peindre est difficile. *Il est même rare, exceptionnel.* C'est pour cela que ceux qui le possèdent et le dépassent tout naturellement sont seuls dignes de la création. *Et nous ne parlons que d'eux.*

Cézanne à ce titre doit être considéré comme le plus audacieux de tous, puisqu'il a osé, le premier, *refaire la peinture.* Mais on méconnaît habituellement le besoin vital de Cézanne de refaire la peinture par soi-même, c'est-à-dire par des expériences personnelles et cela au milieu de dissolvantes libertés, en considérant ce besoin comme un effort pénible et scolaire pour *apprendre le métier.* Le métier-but remplaçant le métier-base, le métier enseigné remplaçant l'expérience personnelle et ses risques, ce sont les malentendus des faibles qui accuseront toujours d'habileté les poètes et les réalisateurs.

★

L'erreur de tous ceux qui souhaitèrent continuer, développer, se servir ou enfin parfaire le cubisme fut de vouloir le continuer, s'en servir ou le parfaire. En art on ne continue rien. On part toujours d'un point, obscur au début et confus, mais qui est naïvement *en soi.* On ne part pas des données d'une esthétique formée pour s'en servir, pour les servir plus loin, ou y introduire des apports nouveaux qui se valent à première vue nécessaires. Car alors on calcule et rien n'est plus loin de la création que le calcul. Une esthétique est belle en elle-même. Telle l'esthétique du cubisme dans sa pureté. Mais doit-on considérer comme une méprise de la

part de quelques peintres de qualité le fait qu'ils essayèrent d'introduire dans la construction plastique du cubisme un sentiment nouveau, le leur, débordant et trop prompt à s'exprimer? Vident-ils quelque chose de son contenu pour y verser une substance nouvelle, tout en feignant d'ignorer qu'une forme est un épanouissement intérieur et non pas un moule à tout faire? Mais la nervosité qui a régné dans la peinture depuis le cubisme et qui contribua à la naissance d'écoles faites sur mesure et de mouvements de confection dus uniquement à l'opportunisme intelligent des meneurs, justifie pleinement ces artistes. Elle les justifie d'autant plus qu'ils ont préparé le « passage » d'une époque à une autre, à une autre époque libératrice, époque encore à venir, peut-être. Cette génération intermédiaire à laquelle on peut joindre des peintres de la première heure que des différences ethniques ou sentimentales empêchèrent d'accepter purement et simplement l'esprit classique du cubisme et dont l'élan faillit être étouffé sous un certain formalisme, revêt par sa dramatique signification une couleur particulière qui rapproche des peintres adonnés à des tâches bien différentes, et souvent apparemment opposées.

★

Voici d'autre part ceux qui pensèrent purifier davantage l'esthétique cubiste en allant jusqu'à la détacher complètement de sa base matérielle et sentimentale sur laquelle elle se tient fermement avec toute la puissance d'un instinct de conservation.

Or le point aigu d'un mouvement ou d'une recherche personnelle ne doit pas être confondu avec le prolongement dans le vide, en dehors des limites, de ce mouvement ou de cette recherche. Pousser une recherche à son point aigu, c'est arriver au bout de sa résistance matérielle, connaître toutes ses surprises et se libérer de son inconnu jusqu'au point de s'en servir ensuite avec toute l'aisance désirable pour créer. Mais dépasser les limites humaines et contrôlables et chercher à fonder une religion dans le néant c'est se montrer dépourvu d'instinct de conservation et être mené par une cérébralité exaspérée. Et ceci est fatal puisque l'on camoufle une mauvaise sentimentalité sous les excès froids du méthodisme pour obtenir des solutions unilatérales qui, en dehors de toute réalité, sont vides de toute substance vivante.

Les créateurs poussent leurs recherches jusqu'à leur point le plus aigu, c'est entendu. Mais les imitateurs, par un *calcul naïf de surenchère,* veulent aller bien plus loin que ceux qu'un instinct averti arrêta au bord du gouffre. Ils veulent même s'établir là définitivement et fonder une esthétique et une œuvre sur ces lieux désertiques.

Si l'art consiste à faire quelque chose avec rien, ces artistes ont pris ce principe à la lettre à l'encontre de ceux qui firent rien avec beaucoup de choses, les futuristes par exemple, et les dadaïstes qui, eux, essayèrent plus modestement de faire rien avec rien.

★

Il y a bien des écueils dans l'extension de l'idée du cubisme, des combinaisons techniques inopérantes et des déductions esthétiques qui désorientèrent définitivement ceux qui les ont suivies. Quel riche échantillonnage de peintures! La peinture de précision, la peinture de régime, la peinture agitée, la peinture qu'on pourrait appeler « non avenue », sans oublier la peinture mélodramatique dans laquelle le cubisme d'expression a sombré souvent, à force de vouloir vulgariser à tout prix.

Dans l'art, il faut pouvoir s'arrêter, s'arrêter à temps, s'arrêter de toute façon. En art, comme en toute chose humaine, on doit de temps à autre pouvoir dormir un peu. Unique moyen de l'homme pour revenir à la source, au sommeil fécond et riche de gestations désintéressées.

Ceux qui avancent sans interruption, les yeux fixés sur